

GUILLET (*Alexandre*), Missionnaire d'Afrique (Père blanc) Troisième supérieur et providaire de la mission du Tanganika (Blain-France, 2.10.1846-Kibanga, 29.11.1884). Fils de Guillaume et de Marie Pineau.

Il fut ordonné prêtre le 13 août 1871, dans la société des missions africaines de Lyon. Le 28 juin 1878, il fut agrégé comme membre de la société des Pères Blancs et nommé supérieur de R'damès (Sahara) le 23 octobre 1878. En août 1880, il fut choisi pour diriger la troisième caravane des Pères Blancs, qui quitta Alger le 8 novembre 1880 pour l'Afrique centrale. Cette caravane comprenait six Pères Blancs : les Pères Guillet, Hauteccœur, Randabel, Blanc, Faure et Ménard, ainsi que huit auxiliaires laïcs : les Belges Staes et Taillieu, les Français Joubert et Boyer et les Hollandais Hillebrand, Visser, Van Meel et de Groot, presque tous anciens zouaves pontificaux. L'abbé Guyot, qui devait accompagner la caravane sur le continent africain, attendait les voyageurs à Zanzibar.

Le premier objectif devait être la fondation d'une station à Mdaburu qui devait servir de poste intermédiaire entre Bagamoyo et Tabora. L'établissement de cette station avait fait l'objet de négociations entre le roi Léopold II et Mgr Lavigerie.

Arrivée à Zanzibar le 11 décembre, la caravane quitta la côte le 6 janvier et parvint sans trop de difficultés, le 5 mars suivant, à Mdaburu. Pères et auxiliaires se mirent sans retard à la besogne, c'est-à-dire, à l'installation de la mission. Pendant ce temps, l'abbé Guyot, « procureur » de la caravane, accompagné de l'auxiliaire Visser, gagna Tabora et retourna ensuite à Mdaburu, amenant avec lui un ravitaillement en vivres, dont Mdaburu, autrefois contrée riche et bien peuplée, mais alors ravagée par la guerre, avait un pressant besoin.

La mission de Mdaburu eut une existence éphémère. On reconnut que la position ne répondait pas à l'idée qu'on s'en était faite et que par surcroît Mdaburu se trouvait dans les limites de la préfecture du Zanguebar, confiée aux Pères du Saint-Esprit.

Le P. Guillet quitta Mdaburu le 25 juillet 1881, emmenant avec lui le P. Blanc. Conformément aux recommandations de Mgr Lavigerie, le P. Guillet se rendit à Tabora, afin d'y fonder un orphelinat. Cette ville d'ailleurs était l'endroit tout indiqué pour y établir une procure, si nécessaire pour correspondre avec le Tanganika et le Nyanza.

Arrivé le 8 août à Tabora, le P. Guillet eut la chance d'y trouver le docteur Van den Heuvel, prêt à retourner en Europe. « Le docteur Van den Heuvel... se montre très aimable et très dévoué à notre égard. Il a grandement goûté le projet de notre orphelinat, qui selon lui a toute chance de succès... M. Van den Heuvel nous a proposé de nous vendre la propriété qu'il habite et qui lui appartient en propre. C'est une très bonne habitation arabe, solidement construite, vaste et propre, située dans un endroit salubre et tranquille, près de Tabora. Il y a à peu près deux hectares de jardin avec arbres fruitiers. De plus, il y a, sur les limites de cette propriété, de 40 à 50 hectares de terrains libres, très propres à la culture du froment et de la vigne, en même temps qu'à l'extension de l'orphelinat... La maison du docteur peut recevoir déjà de 20 à 30 enfants. Peu à peu nous l'agrandirons, pour en recevoir un plus grand nombre. Je crois qu'au début trois Pères et deux Frères, l'un pour les cultures, l'autre pour l'atelier, la forge et la menuiserie, pourraient suffire à la direction. »

La maison fut acquise le 15 août, moyennant le prix de 1.000 piastres (5.000 fr.). Les Pères s'y installèrent le 2 septembre. Dans une lettre subséquente, le R. P. Guillet raconte comment il a visité les tombes où furent inhumés trois Pères blancs et deux auxiliaires belges (Loosveld et Taillieu). « Ils reposent sur une colline

» déserte près de notre propriété et que peut-être nous pourrions acquérir plus tard. La croix élevée là par l'abbé Guyot se dresse sur leurs tombes comme un signe de salut et d'espérance. »

Entre-temps le R. P. Guillet avait été nommé supérieur de la mission du Tanganika, remplaçant le R. P. Deniaud massacré à l'Urundi avec le P. Augier et l'auxiliaire D'Hoop (mai 1881). Mgr Lavigerie, délégué apostolique pour l'Afrique centrale, lui avait en outre donné le titre de providaire.

Le 11 novembre, le R. P. Guillet était rejoint à Tabora par les Pères Randabel et Ménard, avec les auxiliaires Visser et Hillebrand. Dès le 3 décembre, il quitta Tabora avec tout le personnel de cette station et se mit en route pour le lac Tanganika, afin de prendre en main la direction de cette mission.

Cependant les porteurs ayant à mi-chemin refusé d'avancer, les Pères Ménard et Blanc et M. Visser furent forcés de retourner à Tabora (4 janvier 1882). Le R. P. Guillet, le P. Randabel, MM. Joubert et Hillebrand continuèrent leur voyage et arrivèrent à Ujiji le 7 février suivant. Une lettre du R. P. Guillet nous donne quelques détails intéressants à noter sur ce voyage : « A Ugalá, station qui précède le passage de la Malagarazi, nous avons trouvé fermée la route de l'Uvinza. Un Arabe d'Ujiji, Tippto-Tip, se rendant à la côte avec une immense caravane, y avait eu 25 esclaves d'enlevés par les naturels. En désespoir de cause, il n'avait pas trouvé de meilleur procédé pour obtenir compensation que de se rendre à Tabora pour y acheter poudre et fusils et de revenir ensuite mettre l'Uvinza à feu et à sang. Nous avons donc pris par l'Uha. Nous n'avons pas eu à nous plaindre des habitants. »

Le 3 mars 1882, nos voyageurs étaient rendus à destination, c'est-à-dire à Mulweba (Masanze), sur la rive occidentale du lac.

Mulweba était pour lors la seule mission du Tanganika, Rumonge ayant été supprimée au mois de mai de l'année précédente. La direction en était confiée au R. P. Moinet : « Les Pères Delaunay et Dromaux s'occupent de l'instruction et de la formation des enfants et se livrent à l'étude du kiswahili et du kimazanze. Le P. Moncet fait des relevés scientifiques et se dépense tout entier au service des malades. Le Fr. Jérôme est malade tous les dimanches, parce que la loi de Dieu lui défend de travailler durant ces saints jours », écrivait le R. P. Moinet.

De son côté, le R. P. Guillet décrivait l'œuvre de Mulweba dans ces termes : « Les progrès de l'évangile au Masanze ne sont pas si beaux que dans l'Uganda. Nous ne comptons encore parmi les habitants du pays aucun chrétien, ni catéchumène, ni postulant. Les Pères ont différé jusqu'ici la prédication par crainte des Arabes, et se sont bornés au rachat et à l'éducation d'enfants esclaves. La mission compte 25 enfants encore jeunes et 24 mariés. Sept d'entre eux ont été admis au rang des catéchumènes, les autres sont tous postulants. »

Les espoirs des missionnaires se tournaient vers le nord, vers Muruma et Rusavia, deux chefs de quelque importance, habitant les rives de la Ruzizi. Vers le sud, c'étaient le Marungu et l'Ufipa, contrées qui échappaient encore à l'influence des Arabes, qui attiraient l'attention des missionnaires.

Peu de temps après son arrivée, le R. P. Guillet, accompagné du P. Randabel, dirigea ses pas vers le nord du lac et visita le pays de Muruma. Ce chef, établi sur la rive droite de la Ruzizi, était un ami de la mission. Mais « son pays est un peu bas, écrivait le P. Randabel et semble malsain au premier abord. Cependant on y voit par intervalles quelques mamelons qui pourraient servir d'assiette à nos établissements. Nous fîmes avec ce chef l'échange du sang en signe d'alliance ; mais nous le quittâmes sans engagement définitif. »

Une seconde excursion au mois de juillet suivant donna meilleur espoir. Cette fois les

deux missionnaires se dirigèrent vers l'Uzige, chez Rusavia, toujours au nord du lac, mais sur la rive gauche de la Ruzizi.

Le P. Randabel décrit l'Uzige comme un pays très peuplé, une population bien groupée dans de nombreux villages, une contrée salubre. Le chef Rusavia reçut ses visiteurs avec dignité et fit sur eux la meilleure impression. Il leur permit de choisir un endroit pour s'y établir. « Si mon pays vous plaît, dit Rusavia, il vous est ouvert ; je vous verrai avec plaisir chez moi. » Le lendemain le R. P. Guillet chercha un endroit convenable pour un établissement. Son choix tomba sur une belle éminence inhabitée, endroit salubre et qui formait le centre des divers villages du bord du lac. Rusavia accepta ce choix.

L'amitié de Muruma et de Rusavia ne se démentit jamais dans la suite. Les deux chefs de temps en temps envoyèrent des cadeaux à Mulweba et plus tard à Kibanga et ne cessèrent d'inviter les Pères à aller s'établir chez eux.

Le R. P. Guillet n'eut jamais l'occasion de visiter le sud du lac, encore moins de s'avancer jusqu'au Katanga. « Là, nous serions tout à

» fait en dehors de l'influence arabe. Je tâcherais d'y faire un voyage, dès que les postes du nord seront établis. » Cependant au mois de septembre 1884, il lui fut donné d'envoyer deux missionnaires (les Pères Moinet et Moncet) pour fonder la mission de Mpapakwe chez le chef Chanza, au Marungu. Le nom du Maniema figurait aussi parmi les contrées où le zélé supérieur projetait de porter la bonne nouvelle du Christ.

Au milieu de ces premiers travaux d'approche, le Révérend Père providaire fut invité par ses supérieurs à aller s'établir à Ujiji (15 août 1882). Le 4 septembre suivant c'était chose faite : le R. Père Guillet, avec les Pères Delaunay et Randabel et le Capitaine Joubert s'installaient dans le tembe (habitation), que la mission y avait loué du temps du R. P. Deniaud. Le bail était valable pour deux ans encore. Une lettre du R. P. Guillet, du mois de septembre, détaille les occupations des missionnaires. « Le P. Randabel soigne les indigènes malades ; le P. Delaunay s'occupe des langues. » (C'est à Ujiji que ce Père composera cette grammaire du kiswahili, qui fut le livre de chevet des missionnaires pour l'étude de cette langue.) « M. Joubert, chef de nos zouaves, remplit les fonctions d'économe. Il paie de sa personne avec tout le dévouement et l'humilité d'un missionnaire, se faisant jardinier, maçon, charpentier, forgeron ou cuisinier, selon le besoin du moment. »

C'est également de cette époque que date un événement important. Chez Rumonge, en Urundi, les missionnaires avaient prêché l'évangile publiquement devant les indigènes, sans grand succès d'ailleurs. Rumonge était suffisamment loin d'Ujiji pour que les Pères n'aient pas à craindre d'exciter le fanatisme musulman. Il n'en était pas de même à Mulweba. Les Arabes avaient un poste à peu de distance de la mission. Les missionnaires au début crurent prudent de s'abstenir de prêcher devant les indigènes. Ils se contentèrent d'agir sur les esclaves qu'ils avaient pu racheter.

Or, vers le mois de septembre, « le gouverneur arabe Munie Heri, qui représente le sultan de Zanzibar sur les rives du Tanganika, nous a dit avoir reçu des instructions de son prince pour nous protéger et nous donner toute liberté de prêcher notre sainte religion aux indigènes. » Les trafiquants d'Ujiji ne paraissent pas d'ailleurs des plus fanatiques : leur intérêt et leur bien-être sont leurs principaux dieux... Usant de la permission accordée, nous avons aussitôt commencé les prédications solennelles aux indigènes du Masanze. Les débuts ont été très encourageants » (Lettre du P. Randabel).

La fondation à Ujiji avait réduit à néant le projet du R. P. Guillet de s'établir chez Rusavia. Un autre dut pareillement être abandonné temporairement et remis à plus tard. Le plateau où était située la mission de Mulweba était trop étroit pour suffire aux développements d'un village chrétien et de ses cultures. De plus,

le R. P. Guillet avait constaté qu'il était impossible de s'occuper sérieusement dans un même poste de la prédication aux indigènes et de la formation des enfants. On transporterait donc l'orphelinat de Mulweka dans un lieu retiré et tranquille, où l'on n'aurait à craindre ni l'ombrage des indigènes, ni l'influence pernicieuse des Wangwana. Au poste de Masanze, on aurait à s'occuper de la prédication aux indigènes et de l'éducation plus soignée de quelques enfants choisis.

Il fallait donc chercher un vaste terrain inhabité où cet établissement ne porterait point ombrage aux voisins et serait éloigné de tout poste musulman.

C'est dans ce but que le R. P. Guillet, accompagné du P. Dromaux et du Capitaine Joubert, explora le golfe de Burton, se mettant en route le lendemain de la fête de Noël. Après un ou deux jours de navigation, il aborda un endroit nommé Kasuku. Kasuku était situé au fond du golfe, au nord de l'isthme d'Ubwari. Malheureusement, à deux lieues de là, il y avait un poste de Wangwana qui bouleversaient le pays par leurs incursions et leur rapines. Chunio — tel était le nom de ce poste — avait été fondé (1882) par Rumaiza, qui prétendait être maître de tout ce pays. Malgré certains avantages, le pays de Kasuku ne convenait donc qu'à moitié au dessein de R. P. Guillet. D'ailleurs récemment la presque île d'Ubwari avait été le théâtre de la guerre. Tembwe, un des chefs de ces parages, avait demandé le secours du chef des Wangwana de Chunio contre ses voisins. Celui-ci avait aussitôt envoyé quelques fusils et terminé l'affaire à son avantage.

En remontant vers le nord, la barque du R. P. Guillet côtoya les flancs abrupts et rocailleux de la presque île. Les missionnaires se mirent à recueillir les fugitifs. En un clin d'œil, leur bateau fut rempli. C'était à qui trouverait place le premier. Tout fut envahi : le fond, les bancs des rameurs et jusqu'à la petite tente qui abritait les missionnaires à l'arrière. Ils réussirent à entasser près d'une trentaine de ces pauvres créatures... Après huit heures de rames, on débarqua heureusement à Mulweka. Pendant la traversée, pas un souffle, pas une ride sur le lac. Dieu semblait avoir enchaîné les bourrasques et les orages continuels en cette saison.

De retour à Ujiji, le R. P. Guillet adressa au cardinal Lavigerie un rapport circonstancié de son voyage à Kasuku, suivi de l'exposé de l'œuvre à Ujiji. De ce dernier nous extrayons le passage le plus intéressant, qui jette une vive lumière sur les conditions dans lesquelles les premiers missionnaires du Tanganika exerçaient leur ministère apostolique : « Notre œuvre la plus importante ici a été jusqu'à ce jour le rachat d'enfants esclaves. Ujiji est une excellente position pour cela ; car toutes les caravanes venant du Maniema ont des enfants à vendre. Ils arrivent presque tous dans un état de maigreur horrible à voir et nous les sauvons de la mort autant que de l'esclavage. Dernièrement en nous promenant en ville, nous vîmes un pauvre enfant étendu dans l'herbe, un vrai squelette, qui semblait sur le point d'expirer. Apprenant qu'il était esclave, nous voulûmes le racheter, mais le maître était absent. On nous promit de nous l'envoyer dès qu'il serait de retour. Le soir le maître ne vint point, à notre grand regret. Le lendemain matin ou nous annonça qu'une hyène avait dévoré l'enfant pendant la nuit. Mais il se trouva que la victime de l'hyène était un autre petit abandonné. Et notre protégé nous fut amené en cadeau au nom du maître. Il ne lui manque que la faux en main, pour rappeler exactement l'image de la mort. Comme c'est la faim et non la maladie qui l'a réduit à cet état, nous espérons le sauver.

« Les enfants esclaves ne sont pas les seuls à mourir de misère et de faim, à Ujiji. Beaucoup de Wa-Manyema venus avec les caravanes comme porteurs ont le même sort. Et nous entrevoyons là une belle œuvre pour nous. Hier nous avons rencontré un de ces malheu-

reux, étendu immobile sur le rivage, en plein port d'Ujiji. Personne ne s'occupait de lui et la nuit suivante il allait devenir la proie des léopards et des hyènes. Il respirait encore et nous le fîmes transporter à la mission. Il dévora la nourriture qu'on lui offrit et la vie parut renaître en lui peu à peu. Ce matin il parle et semble revenir d'un autre monde ».

Qu'on nous permette d'ouvrir ici une parenthèse. Les missionnaires anglais de ce temps reprochaient à nos Pères le rachat d'esclaves. C'était, disaient-ils, favoriser la traite des noirs et la chasse à l'homme. Plus tard ils reconnurent leur erreur. Ils pourront constater par eux-mêmes, à la mission de Kibanga, par exemple, les bienfaits procurés par les Pères Blancs à cette pauvre race noire. Devant l'inutilité de leurs propres efforts à convertir les noirs de ce temps, ils avoueront que les missionnaires catholiques ont été les seuls à faire un bien sérieux et une œuvre durable.

Le R. P. Guillet termine son rapport à Mgr Lavigerie en le suppliant de lui envoyer des Sœurs missionnaires pour s'occuper des filles et préparer des épouses chrétiennes aux jeunes gens. « Nous n'aurons fait les choses qu'à demi tant que nous n'aurons personne pour l'éducation des filles. » Il reconnaît, dit-il plus loin, que c'est une tâche remplie de bien des difficultés

que celle d'amener des Sœurs jusqu'au Tanganika. Mais est-il rien d'impossible à Dieu et à la charité ? M. Hore, le missionnaire anglais installé dans l'île de Kavaia, a sa femme avec lui. Serait-il impossible d'amener des Sœurs ? « Mais il faut des femmes d'élite, fortes d'âme et de corps, d'une vertu, d'un dévouement et d'une énergie inébranlable. La France et la Belgique nous en fourniront certainement. »

Il demande aussi des Frères qui sachent travailler, qui soient ingénieux autant que pieux et humbles. Il voudrait des Frères qui sachent travailler le coton, le tisser et le teindre. « Si nous pouvions apprendre, non seulement à nos rachetés, mais aussi à nos catéchumènes l'art d'utiliser le coton indigène et d'en faire de l'étoffe, nous rendrions à eux et à tout le pays le plus grand service matériel, dont ils aient besoin. »

Ajoutons à cela que le R. P. Guillet projetait un établissement spécial, soit à Mulweka, soit à Ujiji, pour la formation de quelques enfants choisis, qui par leur intelligence et leur conduite, semblaient pouvoir aider plus tard les missionnaires comme catéchistes.

Par ailleurs il rêvait d'une œuvre spéciale à fonder à Ujiji même, pour les gens du Maniema. « Ces pauvres sauvages, qui viennent comme porteurs dans les caravanes des Arabes, meurent ici comme des mouches. Nous en avons recueilli deux dernièrement ; nous les avons instruits et ils sont morts chez nous. Si nous étions établis d'une manière définitive (à Ujiji), nous ferions construire plusieurs cases autour de notre maison et nous pourrions en baptiser un grand nombre. »

On le voit, tous les besoins et toutes les misères trouvaient place dans la pensée et la sollicitude du zélé missionnaire.

Toutes ces occupations ne l'empêchaient pas d'étudier les langues. Au mois d'avril 1883, le R. P. Guillet envoya à Maison-Carrée, aux fins d'impression, la traduction du catéchisme et des prières usuelles en langue kiswahili. Il s'était mis lui-même à l'étude du kijiji et avait composé un petit dictionnaire et une grammaire en cette langue.

Entre-temps Pore, le mwami (chef) de l'Ubwari et de l'isthme qui relie cette presque île à la côte occidentale du lac, avait fait à plusieurs reprises des propositions des plus engageantes. Croyant que l'établissement des missionnaires le mettrait à l'abri des exigences des Wangwana, établis à Chunio, non loin de chez son frère Kasuku, il offrait son pays pour la fondation d'un orphelinat. Au mois de mai 1883, le R. P. Guillet, accompagné du P. Moncet et du Capitaine Joubert, alla voir Pore, qui le reçut très

bien et lui fit toutes les concessions désirées. Le vieux Mwami voulait même établir le R. P. Guillet à sa place chef de tout le pays.

Dans les instructions à ses missionnaires, Mgr Lavigerie leur avait recommandé de favoriser la constitution d'un royaume chrétien. Dans ce but ils devaient s'efforcer de gagner un grand chef indigène à la foi chrétienne, s'appuyer sur lui et en même temps le soutenir de toute leur influence.

Mais où trouver ce grand chef ? Les populations sur les bords du Tanganika en étaient encore au régime patriarcal, vivant dispersées dans de petits villages, régies par des chefs sans grande autorité.

Le R. P. Guillet vit dans l'établissement de son orphelinat chez Pore la meilleure façon de répondre aux directives de Mgr Lavigerie. Les orphelins devenus grands se marieraient et constitueraient peu à peu une cité, qui irait en se développant de plus en plus. Mais pour la bonne marche de cette œuvre, il faudrait songer à constituer une force défensive et une autorité sérieuse pour l'extérieur et l'intérieur. « Nous pouvons avoir à réprimer des troubles intérieurs et à repousser les attaques des brigands ou des voisins hostiles... Inutile de vouloir ici, au milieu de ces tribus barbares, essayer de faire un bien durable sans le prestige de la force. C'est que la force est une sécurité et la sécurité est le premier bienfait à donner à ces pauvres gens, à qui les brigands et les chasseurs d'hommes ne laissent aucun répit... » Le supérieur fait alors une suggestion : « Ne pourrions-nous introduire dans notre société, en plus des Pères et des Frères, un troisième élément, militaire, dont les membres s'engageraient à vie ? »

Cette suggestion contribua sans doute à la constitution par le fondateur d'un petit corps de volontaires, qu'on nomma les Frères armés.

Le 10 juin 1883, les Pères Moinet, Moncet et Dromaux, avec Joubert et Visser, quittaient Mulweka. Ils arrivaient le lendemain chez le Mwami Pore et se mettaient aussitôt à construire un boma. La mission de Kibanga, destinée surtout à l'éducation et la formation des jeunes rachetés, était fondée. Dès le 12 juillet, le boma était achevé. Les Pères s'installèrent dans les nouvelles bâtisses. A la fin de septembre, on transporta l'orphelinat de Mulweka, fort d'environ 80 personnes, à Kibanga. Le R. P. Guillet écrivait à cette occasion, à la date du 19 octobre : « Nous avons pu en trois mois, bâtir chapelle, maison des Pères, maisons des enfants, cases de nos jeunes ménages chrétiens, magasin, étables, etc. Ces constructions sont faites à la légère, il est vrai. Elles ne dureront pas des siècles ; mais elles pourront tenir quelque temps et nous permettront de construire à loisir des bâtiments plus durables. Le tout est entouré d'une palissade garnie de boue et flanqué aux angles de quatre petits bastions. J'ai l'intention de remplacer cette légère défense par un mur d'enceinte avec quatre tourelles imposantes. Nous avons reçu de Pore 80 hectares de terres excellentes, que nous allons commencer à cultiver aussitôt... Pour assurer la bienveillance des Arabes à ce nouvel établissement et aussi pour écarter tout danger du côté des Waroro pillards, j'ai cru devoir faire en cette occasion à Munie Heri un beau cadeau d'étoffe. Il m'a répondu qu'il nous voyait établis chez Pore avec plaisir, parce que cet homme et ses gens, bien que les plus grands menteurs du monde, selon lui, ne sont pas méchants. Quant aux Waroro, nous n'avons rien à craindre d'eux. Ces brigands n'iront jamais nous attaquer, parce qu'ils savent que nos jeunes gens sont en état de les faire repentir de leur témérité. Du reste, ajouta-t-il, Kombirombiro, leur chef, est mon ami et je lui parlerai à votre sujet. »

Le R. P. Guillet termine sa lettre en communiquant les renseignements qu'il a recueillis sur le Maniema, pays salubre, facile à atteindre, populations bienveillantes, abondance de vivres. On pourrait y racheter beaucoup de petits

esclaves, établir un superbe orphelinat et multiplier ainsi, en peu de temps, les villages de noirs catholiques. Mais comment penser à marcher en avant, alors que les missionnaires sont déjà trop peu nombreux sur les rives du Tanganika ?

Au mois de décembre 1883, trois événements heureux, faisant diversion aux épreuves de toute sorte, vinrent coup sur coup réjouir les missionnaires du Tanganika.

Ce fut d'abord l'arrivée de la quatrième caravane des Pères Blancs à Ujiji. Rumaliza en personne s'était chargé de conduire cette caravane. Elle comprenait les Pères Coulbois, Vyncke et Landeau et le Frère Gérard. Partis le 22 avril d'Alger, ils atteignaient tous sains et saufs leur destination (Ujiji). Le P. Coulbois, conduit par le R. P. Guillet, ne tarda pas à passer sur la rive occidentale, débarquant à Kibanga le 27 décembre. Le P. Vyncke dut attendre la fin du mois de janvier 1884 pour traverser le Tanganika. Il arriva à Kibanga, le 2 février. Le P. Vyncke est le premier missionnaire belge, qui ait pénétré sur le territoire de notre colonie du Congo.

Le second événement fut le baptême solennel à Kibanga des cinq premiers adultes de la mission du Tanganika. « Nous avons eu ici une » belle fête de Noël, écrit le capitaine Joubert. « Cinq de nos enfants rachetés, dont deux déjà » mariés, ont reçu le baptême la veille et fait le » jour de Noël leur première communion. Gloire » à Dieu ! L'église de Kibanga est fondée ! » Se conformant aux instructions si sages de Mgr Lavigerie, les Pères Blancs exigent en règle générale de tous ceux qui désirent embrasser le christianisme deux ans de postulat et deux ans de catéchuménat comme préparation au baptême. L'œuvre de rachat des petits esclaves, commencée en 1879 à Rumonge (Urundi), donna ses premiers fruits à Kibanga. Il furent les premières pierres d'un édifice, dont les assises, cimentées par les sueurs et le sang même des ouvriers apostoliques, s'élèvent bien haut actuellement.

Un troisième événement réjouissant fut la résolution de créer deux nouvelles missions : une dans l'Uzige et une autre dans le Marungu. C'est ainsi qu'en décidèrent les supérieurs des trois missions du Tanganika réunis à Kibanga le 27 décembre.

Dès le 4 janvier suivant, le R. P. Guillet s'embarqua à Kibanga, avec le P. Coulbois et, passant par Masanze, fit voile pour l'Uzige. Ils y trouvèrent le roi Rusavia dans des dispositions constamment favorables à l'égard des missionnaires. En conséquence, le 7 mars suivant, les Pères Coulbois, Randabel et le Frère Gérard s'embarquèrent à Ujiji et se rendirent chez Rusavia. Le 13 mars, la mission Saint-Michel de l'Uzige était fondée.

Mais à peine les missionnaires avaient-ils débarqué dans l'Uzige qu'il apprirent par un homme des Arabes que Munie Heri était mécontent que les missionnaires ne lui aient pas demandé l'autorisation de s'y établir. Dans une entrevue que le R. P. Guillet eut à Ujiji avec Munie Heri, au début d'avril 1884, le gouverneur arabe fit comprendre clairement qu'il était le maître du pays et qu'il voulait être « rassasié » de cadeaux. Il laissait aux missionnaires, disait-il, toute liberté d'instruire les noirs. Quant aux Arabes, ils tenaient à trois choses : la domination sur le pays, le commerce d'ivoire et la liberté d'avoir des esclaves. L'entretien, auquel avait assisté Bwana Mkombe, neveu de Tippo-Tip, se termina sur ces mots de Munie Heri : « Dans » quelques jours, je partirai pour l'Uvira. En » passant, je m'arrêterai dans l'Uzige. Viens » avec moi, tous deux nous arrangerons toutes » choses. Nous nous entendrons alors sur la » question du cadeau. »

Quelques jours après cette entrevue, le R. P. Guillet eut l'occasion de voir, à Ujiji, le fameux Tippo-Tip, « qui parle en maître dans le Maniema ». Sur l'invitation du R. P. Guillet, Tippo-Tip alla prendre le thé à la mission. Le R. P. Guillet lui parla de ses projets d'évangélisation au Maniema. La réponse de Tippo-Tip fut excel-

lente. « Comptez sur moi et venez quand vous » voudrez. Je sais ce que vous êtes et ce que vous » cherchez et qu'il n'y a point de ruse en vous. » Car j'étais à Zanzibar lorsque Saïd Bargash a » été honoré de votre Bwana Mkubwa d'un très » beau cadeau en témoignage d'amitié (la mosaïque que le Saint-Père a envoyé à Saïd Bargash). Vous pouvez donc me regarder comme » votre ami. » Dans sa relation, le R. P. Guillet ajoute qu'il croit que ces excellentes dispositions de Tippo-Tip sont sincères.

Un télégramme, expédié de Tunis au début de septembre, informa le R. P. Guillet qu'il était autorisé à entreprendre une fondation au Maniema, fondation qui ne fut pas réalisée alors, faute de personnel suffisant.

Au mois de juillet, le R. P. Guillet se rendit à l'Uzige, pour y attendre la visite de Munie Heri. Il y resta trois semaines et ne rentra à Kibanga qu'à la fin du mois, ne pouvant sans de graves inconvénients prolonger plus longtemps son absence. En partant il laissa au P. Coulbois pour Munie Heri un cadeau valant plus de 800 francs. « Ce sera suffisant, j'espère, pour lui » plaire et régulariser notre position vis-à-vis de lui chez Rusavia. »

L'espoir du R. P. Guillet fut déçu. Munie Heri, le rusé politique, refusa le cadeau d'installation qu'on avait pris la peine de lui envoyer et, d'accord avec Rumaliza et Bwana Mkombe, ordonna aux missionnaires de partir de chez Rusavia. L'ordre était formel. Cupidité ou vues politiques ? Ce furent peut-être ces deux motifs réunis qui dictèrent à Munie Heri la ligne de conduite qu'il suivit en cette occasion. Le P. Randabel exprime l'opinion que la vraie raison de cette expulsion était que l'Uzige — ajoutons : tout le nord du lac, et même l'Urundi — était un pays riche que les maîtres arabes voulaient exploiter sans avoir de témoin de leurs déprédations. Le P. Coulbois écrira plus tard que Munie Heri voulait un cadeau de la valeur de 8.000 francs, moyennant quoi il aurait permis aux missionnaires de rester. Il n'est pas impossible que le P. Coulbois force un peu la note. Mais le tribut exigé dépassait sans doute les moyens dont disposaient les missionnaires. Quoiqu'il en soit, on ne peut que regretter la tournure que prit cette affaire. L'Uzige, c'était la porte ouverte sur l'Urundi et dès lors l'espoir de pouvoir s'établir dans une contrée pleine d'avenir pour l'apostolat chrétien.

Les Pères Blancs quittèrent l'Uzige le 19 septembre. Le 29 ils arrivèrent à Kibanga.

L'insuccès de la fondation chez Rusavia donna aux missionnaires une idée complète de la domination arabe au nord du lac Tanganika. L'autorité politique était pour lors ce dont les Arabes étaient le plus jaloux. Il fallait donc résolument abandonner l'idée d'établir un royaume chrétien et se contenter de constituer des villages chrétiens, en attendant que la domination arabe disparaisse devant l'élément européen.

La station d'Ujiji avait été supprimée au commencement du mois de mai, lorsque les pluies de la masika (saison des pluies) eurent fait crouler une partie de la maison arabe que les Pères avaient en location. Détail qui mérite d'être noté ici : M. Storms, agent de l'Association Internationale Africaine, fondateur de la station de Mpala, visita la mission d'Ujiji au mois de juillet 1883 et voulut bien accepter l'hospitalité que lui offrirent les missionnaires durant les quelques jours qu'il resta à Ujiji.

Le R. P. Guillet fixa sa résidence à Kibanga. C'est de là qu'il envoya les Pères Moinet et Moncet fonder une mission au Marungu. Ces missionnaires quittèrent Kibanga le 20 août 1884 et visitèrent en passant M. Storms à Mpala. Accompagnés de ce dernier, ils se rendirent chez le chef Chanza (Kyanza) et y fondèrent la station de Mkapakwe (12 septembre), qui fut transportée l'année suivante à Mpala (5 juillet 1885).

A cette date, le R. P. Guillet n'était plus de ce monde. Le 29 septembre 1884, le Père providentiel dut se mettre au lit, atteint d'une hépatite

aiguë. Pendant près d'un mois ses confrères essayèrent tout pour combattre les progrès croissants du mal, ne le laissant jamais seul et le veillant jour et nuit, sans interruption. Grâce à Dieu, le malade reprit peu à peu quelques forces et entra bientôt en convalescence. Le dimanche 23 novembre, le R. P. Guillet présida encore le conseil de la maison. Mais le lendemain, la fièvre le reprit. Le samedi 29, le P. Vyncke lui administra les derniers sacrements. Au milieu de la tristesse générale, il gardait sur sa figure une sérénité douce et calme qui était le reflet de sa belle âme résignée et confiante. Il expira à deux heures de l'après-midi et fut enterré le lendemain.

« Inutile de vous dire combien nous avons » tous regretté notre supérieur qui était si » capable et si bon », écrit le P. Randabel. « La nouvelle de sa mort consterna la population, ajoute le P. Coulbois. Ces braves gens, » qui ont pu apprécier le dévouement sans » mesure et la charité héroïque de cet apôtre, » ne peuvent se consoler. Tous nos enfants » pleurent leur excellent et tendre père, qui se » dévouait pour eux tout entier, jour et nuit, » et ne peuvent croire qu'il est perdu pour eux. »

On a pu voir par cette brève esquisse de l'apostolat du R. P. Guillet combien il aimait les enfants, c'est-à-dire les petits esclaves qu'il rachetait, pour lesquels il fondait l'« orphelinat » de Kibanga et projetait d'en établir un autre à Ujiji et un troisième au Maniema ; ces enfants, dont l'éducation chrétienne et la formation le préoccupaient si grandement. C'est pour eux qu'il demanda qu'on lui envoyât des Frères et des Sœurs, capables de les instruire, d'en faire de bons chrétiens, des artisans, des catéchistes. Ces enfants, devenus grands, il voulait les établir dans des villages chrétiens, groupés autour de la mission et bâtir ainsi peu à peu la cité chrétienne, à défaut de royaume chrétien.

Le triste sort des esclaves, grands et petits, porteurs de caravanes et autres, qu'il voyait mourir misérablement à Ujiji, abandonnés inhumainement par leurs maîtres, lui déchirait l'âme. Il avait voulu faire de la mission le refuge de ces malheureux, qui les aurait soignés, rendus à la vie ou au moins adouci leurs derniers moments, tout en leur procurant par le baptême la vie éternelle. La suppression du poste d'Ujiji, décidée par ses supérieurs, lui causa une peine sensible. Nous en trouvons l'écho attristé dans une de ses lettres. Néanmoins il se conforma humblement à cette décision et quitta Ujiji pour Kibanga.

Si le R. P. Guillet, avant de mourir, avait pu prévoir l'ère qui allait s'ouvrir avec la fondation du poste de Kibanga, cette vue l'aurait consolé quelque peu. Cette mission préluda à des fondations stables et définitives. Kibanga, il est vrai, sera supprimé ou plutôt transféré à Baudouinville en 1893. Mais durant dix ans, cette mission sera le centre d'où rayonnera en grande partie l'action des Pères Blancs sur les rives du Tanganika.

22 mars 1952.
M. Vanneste.